

L'impossible sagesse du 11 septembre

Organisé par France-Culture, un débat entre philosophes américains et français devient polémique

NEW YORK

de notre envoyé spécial

COMME avant, les avions de ligne continuent de survoler New York à basse altitude. Vu du trottoir, l'impression n'est plus comme avant : à chaque fois qu'un appareil va passer derrière un gratte-ciel, on croit revoir les images prises le 11 septembre au moment de l'un des impacts... Partout dans Manhattan, des pancartes célèbrent toujours les « héros » : pompiers, policiers et autres sauveteurs. Les drapeaux américains sont encore nombreux, aux antennes des voitures, sur les vitrines et les fenêtres. Mais, à part ça et l'absence des deux tours jumelles que des centaines de visiteurs persistent à constater, New York paraît comme avant.

« On a dit que nos manières d'être avaient été à jamais bouleversées. Mais, à mesure que passent les mois, New York redevient insensiblement elle-même, fière, forte, effrénée et toujours un peu frivole. (...) Ce n'est peut-être plus tout à fait cette naïve insouciance du temps d'avant, mais le quotidien a fini de s'emparer de la douleur et lentement la broie. » Ces sentiments sont ceux d'une jeune New-Yorkaise d'adoption, chargée de guider à travers Manhattan les auditeurs de France-Culture à la rencontre d'artistes, écrivains, architectes, journalistes et universitaires qui font part de leurs réactions, quatre mois et demi après la catastrophe. Ces témoignages compléteront, le 23 février, la diffu-



NOTMEX

Jean Baudrillard récidive :

« La montée en puissance de la puissance [...], quelque part, est complice de sa propre destruction »

sion du débat organisé, le 2 février, à la New York University, entre philosophes français et américains. Un premier « dialogue », voulu par Laure Adler et les dirigeants de l'université américaine, qui sera suivi d'autres, sur d'autres sujets, avec d'autres participants, sur un rythme bi-annuel.

Ça promet ! Car la directrice de France-Culture a pu mesurer le « fossé » qui « sépare » les deux rives de l'Atlantique. Précédé par l'écho de la controverse causée par son article dans *Le Monde* du 3 novembre, intitulé « L'esprit du terrorisme », Jean Baudrillard était attendu. L'Américain Mark Lilla lui reprochera fort d'avoir écrit : « La montée en puissance de la puissance exacerbe la volonté de la détruire.

(...) C'est le système lui-même qui a créé les conditions objectives de cette rétorsion brutale. » L'auteur, qui se dit « radical », si non provocateur, n'en récidive pas moins insistant sur la symbolique de l'architecture des tours, image d'un édifice mondial, « quelque part (...) complice de sa propre destruction ». Apparemment plus modéré, Jacques Rancière critique le « consensus » américain, « transformation de la politique en police », et rappelle, à propos de la « Justice infinie » du président Bush, que « le droit illimité est (...) identique au non-droit ». Charles Larmore réplique, côté américain, en distinguant « experts » et « intellectuels » : les premiers - aux Etats-Unis, surtout - apportent leur concours au « pouvoir », pour tenter de l'améliorer, les seconds le jugent « de loin », pour le dénoncer de façon caricaturale, selon une tradition bien française. Mark Lilla fait chorus, avec plus de virulence, revendiquant « sérieux » et « responsabilité » face à une attitude « puérile ». Philosophes « corrects » contre « incorracts » ? Débat à suivre, passionnément.

Francis Cornu

■ Samedi 23 février, de 15 heures à 17 h 30, « Radio libre » : « Rencontres philosophiques outre-Atlantique », sur le thème : « 11 septembre 2001, rupture de l'ordre symbolique » ; et de 22 h 10 à 0 heure « Le monde en soi » : « New York, quatre mois après » France-Culture, FM Paris 93,5

L'Espagne de Franco en série télé

« Cuenta me » ou la fin du franquisme à travers le regard d'un enfant

MADRID

de notre correspondante

NI diatribe politique ni jugement partisan, mais aucune complaisance non plus : « Cuenta me » (« Raconte-moi »), série proposée par la télévision publique espagnole, est un simple « devoir de mémoire » envers cette Espagne des années agitées de la fin de la dictature franquiste, qui suscite encore bien des « frilosités » à l'heure d'en parler. Une Espagne racontée au jour le jour, à travers les tribulations ordinaires d'une famille moyenne, les Alcantara, où se croisent les frustrations assumées des aînés et le prurit de liberté grandissant d'une jeune génération sans complexes.

plein d'humour et tendre à la fois, gardant à l'émission son propos de « série nostalgique en clef de comédie », comme l'explique le producteur, Miguel Angel Bernardeau. Il avait l'âge du petit Carlos, lorsque le pays bascula dans l'euphorie du Grand Prix Eurovision de la chanson, que raconte le premier épisode de « Cuenta me ». En 1968, l'Espagne, longtemps isolée, explose sur la scène internationale, en remportant ce fameux concours avec le célèbre *La, la, la...* de Massiel.

Pêle-mêle, la saga des Alcantara se déroule sur fond d'état d'exception, de pa-



FOTOTECA TVE

La saga des Alcantara passionne les téléspectateurs espagnols

abordée, sans fard, lorsque surgit Teodoro, l'oncle que l'on croyait disparu, mais qui, condamné à mort durant la guerre, s'était caché depuis. A cette occasion, les enfants Alcantara, auxquels on interdit de parler politique, ont leur premier vrai débat en famille, découvrant avec orgueil que leur grand-père fut jadis fusillé par le régime, ce qu'on leur avait caché pour ne pas les influencer.

Au total, une tranche de vie espagnole presque oubliée. Car, comme le dit encore Miguel Angel Bernardeau : « Franco ? Il semble que c'était il y a mille ans. Certains jeunes n'en ont même pas entendu parler. De cette époque, il reste encore des rancunes, mais surtout des souvenirs qui nous sont communs à tous et nous permettent de voir le chemin parcouru ensemble. Et c'est le plus important. »

Message reçu. « Cuenta me », diffusée en prime-time le jeudi, remporte un succès absolu : 5 680 000 spectateurs en moyenne et 33,4 % de part d'audience. Les interprètes principaux, Imanol Arias

hors censure de beaux et ennuyeux Bergma alors que le public du quartier attend des nus composites...

Il n'y manque pas une allusion aux voyages obligés pour aller avorter en An-